

“ J’ai eu le bonheur d’assister à sa première messe, dix-huit ans se sont écoulés depuis, et j’ai toujours devant les yeux ce tableau, digne des anges. C’était l’avant-veille de Noël 1860, M. Le Prévost célébrait sa première messe, dans la gracieuse chapelle de Notre-Dame de Nazareth, au milieu de ses nombreux amis, de ses confrères de St-Vincent de Paul, des orphelins dont il était le Père, des Sœurs de Charité, et des pieuses dames qui l’avaient aidé dans toutes ses bonnes œuvres. On y voyait aussi quelques membres de ces saintes Familles qu’il a tant de fois consolées et inclinées au bien par ses pénétrantes paroles. Nous étions là, tous profondément émus, attendant le nouveau prêtre, qui s’avance enfin au pied de l’autel, et entonne le *Veni Creator*, puis célèbre la sainte Messe au milieu d’un religieux silence interrompu seulement par le chant des cantiques.

Oh ! que d’émotions, que de pensées se pressent dans l’âme ! que de pieuses larmes s’échappent des yeux lorsqu’on assiste à la première messe d’un ami, d’un bienfaiteur, d’un père des pauvres et des orphelins ! Le nouveau célébrant était cher à quelqu’un de ces titres, à tous les assistants. Il était lui-même visiblement ému et lorsque, pour la première fois, descendant de l’autel, il est venu distribuer le pain des anges à ses fidèles amis rassemblés autour de lui, le tremblement de sa main indiquait assez l’effort qu’il faisait pour surmonter son attendrissement. Une demi-heure durant, et tandis que de fraîches voix d’enfants chantaient ce beau cantique : “ *Qu’ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles !* ” il eut à distribuer le pain sacré à ses amis.”

Singulier assaisonnement

L’amiral Courbet aimait à raconter l’histoire qu’on va lire. Alors qu’il n’était que lieutenant, il lui arriva de s’aventurer avec quelques-uns de ses matelots, assez loin du rivage, sur les côtes du Gabon. Après une longue marche, la faim qui n’abandonne jamais ses droits, commença à se faire sentir. Point d’auberge à l’horizon, bien entendu, et aucune ressource dans le pays. Ils finirent cependant par découvrir une hutte cachée dans les lianes en fleurs, mais, ce qui était moins séduisant, surmontée de trophées de crânes et de tibias humains enlacés !

Courbet et ses marins, n’ayant pas le choix, entrent résolu-